Van der Eijk. Un livre indispensable à tous ceux qui veulent approfondir ce concept, l'utiliser plus rigoureusement et en référence à ses sources antiques philosophiques et médicales.

Armelle DEBRU

Aldo TRUCCHIO, *Les deux langages de la modernité : Jean Starobinski entre littérature et science* (Lausanne : éditions BHMS, 2021), 14 × 22,5 cm, 242 p., bibliogr., index nominum, coll. « Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé ».

Avec *Les deux langages de la modernité. Jean Starobinski entre littérature et science*, Aldo Trucchio offre la deuxième monographie consacrée entièrement au critique littéraire et médecin genevois. Le fil conducteur de l'ouvrage est la relation entre « pensée scientifique » et « pensée poétique » qui traverse l'œuvre transdisciplinaire de Starobinski, par le choix de ses objets mais aussi par les interrogations qui l'animent. Le tour de force de l'ouvrage de Trucchio est de demeurer, suivant en cela l'enseignement de Starobinski, dans le mouvement dynamique qui caractérise le rapport entre ces deux pôles sans tomber dans la tentation d'une synthèse ou d'un dépassement des contraires. L'étude de cette *dialectique singulière* chez Starobinski permet à Trucchio de proposer, en prenant comme axe la question du langage et de son rapport au savoir, une histoire de la modernité et une généalogie du temps présent. Le livre se divise en deux parties, la première nous plonge dans « La double formation » du Genevois et explicite les influences intellectuelles reçues tout en posant les principaux questionnements qui marqueront l'œuvre de Starobinski. La seconde partie, « Une généalogie du présent », poursuit l'étude de ses textes et montre les différents déclinaisons et enjeux qu'a pris l'intérêt de Starobinski pour les liens complexes entre science et langage poétique et comment ils sont propres à notre modernité. Aux chapitres plus historiques de la première partie correspondent, en écho, des chapitres davantage théoriques et analytiques de la seconde.

Le leitmotiv principal est donc d'ordre épistémologique, et il est exploré à travers la question du langage. En faisant appel à l'ensemble du corpus de Starobinski, l'auteur montre comment cette question revient, évolue et se reprécise pendant plus de cinquante ans. Pour Starobinski, le « rêve tenace » d'un même langage pour expliquer et comprendre le monde surgit progressivement à la naissance de la méthode scientifique moderne au XVII^e^ siècle. Le langage scientifique se spécialise et fragmente le monde ; tandis que l'art poursuit dans sa tentative de proposer une vision d'ensemble de la réalité. À ce moment, « les technosciences gagnent en rationalité et en efficacité, mais elles sacrifient en même temps la possibilité de se donner une vue d'ensemble de leurs propres progrès ». Or, tant pour Starobinski que pour l'auteur de l'ouvrage, il importe moins d'acter cette scission que de comprendre leurs interactions, à savoir « la manière dont chacune des deux approches, scientifique et humaniste […], transforme et même *produit* son objet en relation et en réaction aux transformations qui ont lieu dans l'autre champ du savoir » (72).

L'intérêt et la présence de l'histoire des sciences dans l'œuvre de Starobinski ont fait l'objet, depuis les années 1980, d'articles épars ; puis Fernando Vidal dans *L'Encre de la mélancolie* (2012) et plus récemment Martin Rueff dans *Le Corps et ses raisons* (2020) ont recueilli et édité les textes d'histoire de la médecine du critique. Le livre d'Aldo Trucchio, quant à lui, approfondit le versant scientifique de l'œuvre du Genevois depuis un point de vue tant historique que théorique, et il contribue ainsi à une meilleure compréhension de ses influences et enjeux, pour certains demeurés inexplorés jusqu'à ce jour.

Un des apports principaux de l'ouvrage est les pages où l'auteur fait entrer Starobinski en dialogue avec les œuvres des épistémologues, comme Georges Canguilhem, Gaston Bachelard, mais aussi Michel Foucault, et où il montre leurs liens nourriciers. En ressort particulièrement la proximité que Starobinski éprouve avec le dépassement du vitalisme classique de Canguilhem et l'enquête qu'il mène sur la notion d'organisme du point de vue scientifique (Canguilhem, Kurt Goldstein, Maurice Merleau-Ponty) et au-delà ; ce qui s'avère stimulant pour l'usage de la notion d'organisme qui a été fait en critique littéraire par Starobinski lui-même (en remplacement du terme de structure). Ces considérations montrent la façon dont le critique met en place moins une histoire des idées qu'une histoire sémantique autour de ce mot, et elles soulignent à quel point l'histoire des sciences est pour Starobinski une histoire du langage et des formes qu'il prend. Le livre approfondit aussi l'influence que les historiens de la médecine Ludwig Edelstein et Owsei Temkin, rencontrés à Baltimore, ont eu sur le jeune médecin genevois, grâce notamment à leur approche philologique de la discipline. Temkin, comme plus tard Starobinski, faisait aussi appel aux œuvres philosophiques et littéraires pour comprendre les maladies du point de vue du sujet. En effet, tous les deux s'intéressent moins « aux progrès d'une discipline » et aux « manifestations historiques d'une pathologie » qu'aux « relations humaines dans lesquelles elle s'inscrit » (100). C'est donc l'humain, avec ce qui échappe au quantitatif et au mécanique, qui se trouve au cœur des intérêts scientifiques du Genevois. Trucchio fait également une place à la psychiatrie et à la psychanalyse ; à la philosophie comme contrepoint des conflits entre ces deux champs de savoir ; mais aussi à des éléments biographiques (la guerre, l'identité juive) et à la façon dont ceux-ci ont pu influencer le point de départ intellectuel de son œuvre.

Aldo Trucchio relève le défi de montrer la cohérence de cette œuvre protéiforme sans tomber dans les généralités et en respectant à chaque page la complexité et la nuance propres au critique. Il montre la cohérence tout en signalant la différence. L'œuvre même de Starobinski, en incarnant cette dialectique singulière dans ses objets d'étude et dans sa propre démarche, est en ce sens exemplaire, voire symptomatique, de la modernité qui l'intéresse.

Marta Sábado Novau